

Mise au point sur la situation à La Commune

Frédéric Sacard · Samedi 13 octobre 2018

Au vu de l'ampleur et du décalage par rapport au réel de ce qui se raconte sur la situation de La Commune je tiens à préciser un certain nombre de faits. Tout d'abord, dire que la source de tout ce qui se raconte sur les réseaux sociaux prend appui sur trois textes : le préavis de grève déposé par le Synptac-Cgt, un courrier d'Alain Badiou adressé aux auditeurs de son séminaire, enfin un texte de Bruno Tackels adressé aux grévistes. De notre côté, nous avons été préoccupés très vite de la situation que le préavis de grève révélait, à savoir une fracture profonde au sein de l'équipe des travailleurs du théâtre dont la majorité s'est sentie méprisée, sa parole et son travail usurpés par l'expression choisie pour ce conflit.

Pour revenir aux textes dont tout le monde se sert pour « débattre » du théâtre de La Commune...

Alain Badiou est artiste associé au théâtre où il a notamment présenté son séminaire durant trois ans. Il a été légitimement inquiet de la mise en danger du théâtre et des représentations de Dom Juan et a souhaité lancer un appel à ceux qui suivent son séminaire à venir voir le Dom Juan. Dans ce courrier privé, il donne aussi son point de vue sur la situation et les raisons de la grève. Ce texte était une lettre et n'avait pas vocation à devenir une tribune publique. Ce que certains ont choisi de ne pas respecter en la rendant publique sur le compte facebook des salariés grévistes. L'autre texte adressé aux grévistes est signé de Bruno Tackels. Il est de son initiative et a été écrit de très loin. Nous l'avons découvert sur le Facebook des salariés grévistes. Apparemment, ce sont ces deux textes en regard des déclarations et publications des salariés grévistes qui ont provoqué l'émoi d'Olivier Neveux et celui des signataires d'un texte publié sur un blog de Mediapart.

L'argument central des détracteurs éditoriaux serait, qu'au nom de notre projet, au nom de l'Art, et de la Beauté, nous malmènerions des salariés.

Si ces personnes préoccupées de la cause juste, au lieu de se précipiter pour se donner bonne conscience, avaient pris soin de considérer l'ensemble des parties impliquées dans ce conflit, afin de saisir la situation dans sa complexité ; s'ils s'étaient un peu plus renseignés - auprès des autres salariés de La Commune par exemple, que découvrirait-ils aujourd'hui de la situation à La Commune ?

- qu'il y a actuellement 3 grévistes et 3 personnes en arrêt maladie parmi le personnel du théâtre, tous du service billetterie et des relations publiques ;
- - qu'il y a 15 salariés permanents qui travaillent quotidiennement au théâtre et une bonne vingtaine de salariés artistes et techniciens intermittents, eux aussi au travail ;
- que la grève a été décidée sans consultation au préalable de l'ensemble des salariés et des délégués du personnel ;
- qu'il y a eu une AG des salariés du théâtre à laquelle les salariés en préavis de grève ont refusé de participer et qui a produit un texte qui dénonce les méthodes et les propos choisis par leurs collègues, signé par 37 salariés ;
- que, contrairement à ce qui est insinué, il n'y a eu aucun licenciement depuis notre arrivée en 2014 mais au contraire des promotions et des pérennisations de postes ;
- que les ruptures conventionnelles - qui faut-il le rappeler se font à la demande des salariés - ont été acceptées, en faveur des salariés, pour éviter bien souvent les inconvénients d'une démission ;
- que la politique salariale à la Commune situe les rémunérations 38% au-dessus de la convention collective et que les conditions de travail au dire des salariés ayant une expérience d'autres lieux, sont très favorables aux salariés ; et nous tenons à ces choses ;
- qu'il y a, comme dans tous les lieux de travail, des difficultés que nous essayons de résoudre, progressivement, méthodiquement, en discussion avec les salariés ;

- que la discussion avec les salariés n'est jamais rompue de notre fait, et jusqu'à aujourd'hui, nous continuons de vouloir répondre aux soucis de certains, y compris dans le cadre des négociations liées à cette grève minoritaire ;
- que, dans le service de billetterie, les problématiques et les relations conflictuelles (entre les salariés, comme en rapport à la direction) datent de bien avant notre propre direction ;
- qu'il y a eu des manquements « objectifs » à certaines tâches, dont les conséquences ont pu être très problématiques (annulation d'une représentation Jeune Public par négligence, retards chroniques d'entrée en salle, allant parfois jusqu'à une demie heure...) ce devant quoi, la responsabilité de la direction est de trouver des solutions.

Cette grève se tient dans un contexte politiquement chargé. Elle est soutenue fortement par la CGT, sachant que la représentation majoritaire des salariés vient de changer à la Commune au détriment de cette structure syndicale. Au plan national, cette grève prend soudain, pour certains, l'ampleur d'un symbole dans un contexte où la CGT doit prouver sa force et sa pertinence en vue des élections syndicales qui se tiendront en novembre, et en vue des batailles qu'il faudra mener contre les réformes des retraites ou de l'assurance chômage.

Il est regrettable que certains croient bon d'essayer leurs armes rhétoriques dans cette situation, qui demande une analyse plus mesurée et ajustée que ce qui en est fait la plupart du temps.

Enfin, pour revenir sur l'Art, la Beauté, etc...

Que ces sujets puissent être le cœur de débats passionnés dans un lieu de création, tel qu'un CDN, dirigé par un artiste, on peut le comprendre voire le souhaiter. Mais on peut aussi éviter les confusions, les fantasmes et les imprécisions quant à l'examen d'une situation précise: celle du théâtre de la Commune.

Les formes de la relation au public, dans un théâtre, qui plus est dans un CDN, ne sont pas neutres. Elles ne sont pas un invariant qui ferait la promotion de contenus qui changeraient au fil des directions. La construction des formes de relations au public est au contraire le travail au cœur de chaque projet dans les théâtres, qui plus est, quand il soutient des missions de service public, qui plus est, quand il s'agit d'un CDN, dans lequel cette construction s'appuie sur la pensée et la pratique d'un artiste comme directeur.

Marie-José Malis soutient que l'ambition d'un théâtre « pour tous » puisse passer par l'expérience vivante de la forme esthétique. Vivante pour soi-même, comme spectateur, vivante dans la salle.

Face aux communistes, Brecht proposait d'examiner les situations qui fâchent et préoccupent, et non celles qui rassemblent en d'illusoires unions oecuméniques des gauches. Car il supposait que les forces et volontés émancipatrices naissent de la traversée des conflits.

Marie-José Malis provoque cet examen des questions du temps par un théâtre d'acteurs, artistes du temps, de la conscience et de la sincérité, qui s'appuie sur un rapport à la fois rigoureux et intime aux textes, au poème. Cette ouverture des textes, leur suspens, leur examen profond dans un temps réinvesti, ouvrent à un théâtre des Idées, un théâtre de la pensée dont elle se revendique, comme d'autres avec elle. Et qui est aussi un théâtre très fraternel.

Il est de fait problématique, pour un lieu de théâtre tel qu'un CDN, s'appuyant sur une tribune de Marie-José, et des propos tenus en réunion de travail et rapportés hors contexte par une déléguée syndicale, que les personnes en charge de l'accueil du public, des relations au public, actuellement en grève, laissent entendre que la directrice, et metteur en scène Marie-José Malis, s'autorise à « vider les salles », tout en voulant en faire porter le chapeau, par un discours aux « injonctions pathogènes », à tous les salariés du théâtre.

Ceci est tout simplement faux.

Ce qui est reproché ici et terni, c'est le courage et la tranquillité de quelqu'un qui dit: n'ayons pas peur, faisons ce que nous avons à faire, ne cherchons pas des garanties simples.

Marie-José Malis porte un discours radical, autant que son théâtre. Elle s'est aussi donnée la tâche délicate et exigeante de s'adresser principalement à la jeunesse et à ceux qui «comptent pour rien dans l'ordre du monde actuel», tel que l'énonce la charte de l'Ecole des actes.

Faut-il rappeler à force de statistiques que beaucoup de théâtres doivent leur fréquentation par des « jeunes », au ciblage d'un public dit « captif », c'est-à-dire les groupes scolaires ? Faut-il dire l'évidence qu'il y a à souhaiter d'autres formes de relations à la jeunesse ? Faut-il rappeler la situation sociale particulière de la ville d'Aubervilliers ? Faut-il ici redire que c'est à la fois une des villes les plus pauvre de France mais que son histoire, extraordinairement riche, en fait la ville aux 110 langues ? Faut-il redire encore et encore qu'il est impossible de soutenir qu'il est souhaitable qu'une salle soit « remplie » coûte que coûte de spectateurs quand bien même leur profil sociologique, leur âge, leur absence de diversité, ne correspondent en rien à la population d'un territoire ? Et qu'affronter les paradoxes de cette situation demande effectivement un questionnement constant et une réinvention des formes de relations au public ?

Cela est parfois difficile, certes.

Ces réinventions nécessaires, en situation de travail dans un théâtre, peuvent désarçonner certains, voire arc-bouter certaines subjectivités. Parfois les résultats sont gratifiants, parfois pas.

Mais il faut être bien aveugle ou étrangement indifférent aux réussites qu'elles permettent pour ne plus éprouver la joie que ces inventions peuvent inspirer, et le courage qu'elles renouvellent face aux situations délicates. Il faut avoir vécu les assemblées de l'Ecole des actes, le studio, le labo, l'expérience des Pièces d'Actualité (Maguy Marin à la petite Espagne, Olivier Coulon-Jablonka et le 81 avenue Victor Hugo, Rodrigo Garcia et son Hamlet Kebab, Franck Dimech et Les Chinois à Aubervilliers, etc) et certaines représentations magnifiques des pièces de Monika Gintersdorfer, Marion Siéfert, Marie-José Malis, Jérôme Bel, Maxime Kurvers, etc... pour comprendre ce qui est cherché et peut se trouver ici à la Commune.

Ce qui se réalise, ici, ne se résume dans aucune des emphases de discours, dans aucun slogan ou bon mot. Ce qui se réalise ici c'est une aventure humaine et artistique forte, passionnante comme souvent elle se cherche et se déploie dans des lieux naissants et sans moyens. Ici, nous avons la chance de le faire dans des conditions professionnelles, et salariales très dignes.

Dernière chose. Nous avons eu une réunion de négociation avec les grévistes lundi 8 octobre matin au cours de laquelle nous leur avons confirmé ce que nous avons répondu à l'inspecteur du travail, à savoir que nous acceptons leurs revendications. Depuis, aucune nouvelle de leur part.

Frédéric Saccard, Directeur adjoint